

Les joues de Cloé rougissaient à nouveau
mais cette fois c'était de colère,
qu'on ne comprenne pas ce qu'elle voulait dire !
C'était moins grave que l'incendie de la honte,
mais il fallait continuer,
surtout que la colère l'aider à parler.

Cloé

**C'est qu'elle répare les cœurs qui sont tristes
et qu'après vous pouvez
bien redémarrer dans la vie !**
**Alors ça fait comme pour les voitures
parce que le vrai nom de son métier
c'est trop difficile à dire
et ça fait à moitié peur, en plus !**

Clarence

**Oui Cloé c'est bien...
Je suis psychologue, monsieur
c'est ça, le mot qui fait peur...**

Le serveur

Et bien moi,

**cela ne me fait pas trop peur du tout ...
Mais en attendant d'aller au garage,
qu'est-ce que je peux vous servir ?**

Les lèvres vermillon de Clarence
plongeaient dans la mousse de sa bière
comme dans un bain frais et pétillant.

A travers le verre de son demi,
ses grands yeux souriants
regardaient son adorable petite fille
qui aspirait à la paille
son diabolo menthe glaciale.

Par effet de vase communiquant,
sa petit bouche,
en cul de poule autour de sa paille,
faisait s'écarquiller en grands,
ses beaux yeux curieux.

Ils n'arrêtaient pas
de faire des allers retours de chaque côté,
comme si elle était tombé dans un film d'espionnage
où il y avait milles choses à découvrir,
toutes plus passionnantes les une que les autres.

Mais soudain,
ses grands yeux plongèrent
à travers la fenêtre du café,
arrachant ses lèvres grandes ouvertes,
à la paille de son diabolo.

Parmi la foule d'inconnu qui allait et venait,
Cloé avait reconnu leur voisine du dessus,
enveloppée dans un grand manteau de fourrure.

C'était une très vieille dame,
très sévère, mais très bien habillé.
Elle n'avait pas l'air si méchante que ça,
c'est juste qu'elle ne souriait jamais,
comme si son sourire était cassé.

Cloé l'avait surnommée « *La Gentille sorcière* »
mais juste dans sa tête, car cela ne se fait pas
de traiter les dames de « *sorcières* ».

Et « gentille » quand même
car Cloé était certaine
qu'elle l'était tout au fond d'elle,
et se demandait même
si sa maman pouvait la réparer.

Seulement, la « *gentille sorcière* »
ne leur parler presque jamais.
Peut-être qu'elle avait avalé un monstre
et qu'elle avait peur qu'il ne sorte,
si elle ouvrait la bouche ?
se demandait parfois Cloé, effrayée.

Mais quand elle voulu
parler à sa mère,
en pointant la vieille dame du doigt,
aucun son ne sorti !
-Les petites bulles de menthe glaciale
s'étaient mise en travers de sa gorge
pour lui couper la parole-

Et un indésirable petit rot de princesse
éclata au grand jour,
faisant rougir Cloé qui tenta de le ravalier
en plaquant sa main sur sa bouche.

Comme pour reprendre le contrôle
de la situation et de ce petit rot impromptu,
la petite reprit ce qu'elle avait commençait
à vouloir dire.

Cloé
Han! Maman regarde !
C'est la vieille dame d'au-dessus de chez nous !
Qu'est-ce qu'elle fait là !

Clarence

Mais oui ! C'est Madame Soulage...
Bah, elle se promène en ville,
comme nous, tu sais...

Mais soudain,
la vieille dame disparu de la fenêtre du café
et des grands yeux vides de la petite fille
qui la suivaient.

Derrière Cloé,
dans l'ouverture de la porte du café,
qui faisait gonfler les rideaux rouges,
la vieille dame réapparut encore plus grande
dans son manteau de fourrure.

Les grands yeux de la petite fille
qui l'avait retrouvé la vieille dame,
l'espionnaient discrètement.
Mais ses lèvres ne purent s'empêchaient
de chuchoter tout fort !

Cloé

Han ! Maman...la vieille dame...
elle est rentré dans le café...
juste derrière nous...

Clarence souriait d'émerveillement
comme à chaque fois qu'elle regardait sa petite fille
laisser jaillir toute sa candeur d'enfant..
Son miroir de jouvence à elle,
son enfant.

Clarence

**Mais enfin, Cloé, retourne toi...
ça ne se fait pas
de dévisager les gens comme ça !
Elle a bien le droit de venir ici,
madame Soulage.**

**Tous le monde peut venir au café, tu sais,
c'est un peu comme une maison
pour tous,
c'est ça qui est bien...**

Cloé s'était retournée,
mais n'écoutait pas tout, ce que disait sa mère...
Et ses yeux était resté sur le côté,
ce qui lui faisait une drôle de tête !

Cloé

**Mais...c'est qu'elle me fait peur
la très vieille dame...elle dit jamais rien,
et puis, elle est toujours toute seule...**

Tandis que le beau serveur
prenait la commande de la très vieille dame,
avec élégance...

La vieille dame
Un thé noir sans sucre, merci.

...Clarence ne su quoi répondre à Cloé
pour la rassurer...

Comme bien des enfants,
la petite voyait tout de suite les évidences
qui étaient bien là,
même si on n'en voulait pas.

Mais c'était plus fort qu'elle,
c'était son métier de rassurer...
Et quand elle n'y croyait plus elle même
Clarence détournait la tristesse en rigolade
comme un clown se maquille.

Clarence

**Et qu'est-ce que tu en sais
qu'elle est toute seule ?
Si ça se trouve elle a rendez vous
avec un amoureux...un très beau prince charmant
ou même une amoureuse ?**

Cloé, un peu trop habitué aux blagues de sa mère
souriait bêtement en haussant les épaules
plus parce qu'elle aimait ça mère
qu'elle la trouvait drôle.

Cloé

**Pfff...t'es bête...ça existe pas
les princes charmants...**

Mais Clarence n'écoutait plus son enfant...
Elle regardait la vieille dame au loin,
boire son thé noir solennellement,
comme un jour d'enterrement,
comme si tous les jours étaient d'enterrement...

Clarence était presque en face de la vieille dame,
de sorte qu'elle pouvait la voir
sans donner l'impression de la regarder.

Sans son manteau de fourrure
elle semblait bien maigre et fragile.
même si sa grande taille la rendait encore digne.

Ses habits très fins et élégants étaient
sa seule carapace contre le monde du dehors
qui s'était montrer si cruel avec elle.

Clarence ne s'en souvenait que maintenant...
Elle avait échangé brièvement avec la vieille dame,
un jour, dans la cage d'escalier,
alors que la pauvre s'était cassée le poignée...

Une blessure en ayant amener une autre,
la vieille dame lui avait confié,
ses peurs et ses peines...

Mais ce fut la première et dernière fois
que sa bouche s'ouvrit ainsi.

Après, elle s'était complètement refermé,
ne s'entrouvrant seulement
pour un bonjour ou un bonsoir,
dans la cage d'escalier.

Elle avait eu une sacrée histoire, la pauvre femme,
une histoire dont elle n'avait pas réussit,
à se débarrasser et qui, du coup,
la poursuivait sans relâche.

Cloé ne disait plus rien, curieusement...

Elle regardait juste sa maman
qui réfléchissait en regardant dans le vide-
parce que la petite la trouvait très belle
-en toute subjectivité-
et parce que c'était le seul moment
où elle pouvait la regarder
sans que sa mère s'en aperçoive.

Et puis Cloé se demander aussi
ce qui se passait dans la tête des grands,
quand il réfléchissait beaucoup...

Est-ce que ça faisait comme dans une cocotte minute,
une essoreuse à salade ou une machine à laver ?

Et puis soudain,
à la table très sérieuse de la vieille dame,
ses grandes mains toutes ridées
quittèrent la chaleur de leur tasse de thé
-comme des somnambules dans le noir-
pour se diriger vers
un grand sac à main noir et verni.

Délicatement,
ses doigts pincèrent
la tirette de la fermeture éclair
qui s'ouvrit sans résister, dans un zip discret.

Et sa grande main plongea
dans le fond de son vieux sac obscur de vieille dame.

Et comme souvent, il y a dans la vie,
des choses que l'on ne voit pas ailleurs...
Des choses, qu'aucun romancier ne peut imaginer,
tant elles sont étranges,
et dont la vie est la seule scénariste
qui en ait le talent.

C'est ainsi que
dans les grands yeux de Clarence
se reflétait l'image de la vieille dame
en train de sortir de son sac
une grosse araignée en plastique noir !
Elle la caressa doucement
de son autre main
avant de la poser délicatement devant elle
sur la nappe blanche
comme si elle venait d'inviter
quelqu'un à sa table.

Ce minuscule événement eu l'effet d'une bombe
dans le cœur de Clarence.

Mais elle ne su pas tout de suite si
c'était une bombe de joie, de folie ou de tristesse...

Et tandis qu'elle se laisser emporter
par le souffle de l'événement.
sa petite fille qui s'inquiétait
de sa soudaine disparition de sa maman
lui rappela qu'elle était bien là.

Cloé

Maman ? Tu dors ?

La question saugrenue de sa petite fille
sortie Clarence de sa rêverie.

Clarence

Mais ! Qu'est-ce que tu racontes ?!
Bien sûr que non...que je ne dors pas.
Je réfléchissais, c'est tout...

Cloé

**Et bien...tu réfléchissais
drôlement fort, alors.**

Retenant quelque peu ses esprits face
à la vieille dame en tête à tête
avec sa grosse araignée en plastique,
Clarence était hésitante.

Fallait-il poursuivre la conversation
avec sa petite fille, comme si de rien n'était ?
Ou fallait-il partager avec son enfant
ce grand moment de surréalisme
dont elle ne savait pas du tout
où il les mènerait ?

Mais après tout
elle était venu au café pour ça...pour la vie vraie,
pas pour un téléfilm formaté d'avance.

Clarence trancha assez vite et choisi
le surréalisme et l'inconnu beaucoup plus intéressant
que les faux semblant et la dite normalité.

Et dans ce cas délicat, comme dans tant d'autres,
l'humour restait le dernier 4/4 tout terrain
permettant de traverser bien des obstacles
sans trop de difficulté.

Clarence

**Et bien ma petite chérie...
ta maman avait presque raison
ou pas tous à fait tord...
Madame Soulage n'est pas toute seule...
T'as le droit de regarder mais
très discrètement hein
comme dans un film d'espionage, d'accord ?**

Un étincelle de curiosité
enflamma les grands yeux de cloé,
clignant d'impatience.

Cloé

**Oui oui d'accord !
Comme dans un film d'espionnage...**

Puis la petite fille se concentra,
en pinçant sa bouche,
pour retourner très lentement sa tête
afin que les grandes boucles de ses cheveux à ressort
restent bien sages,
tout en immobilisant son petit buste
aussi raide et plat qu'une planche à repasser,
tout en retenant sa respiration.

Ce qui faisait que Cloé,
 était dans une drôle de posture
 complètement tordue ,
 très loin du naturel des vraies espionnes,
 et qui faisait bien sourire sa mère
 intérieurement,bien sûr.

Clarence adorait -sa fille bien sûr- mais surtout
pouvoir, grâce à elle, regarder à nouveau le monde
 avec des yeux tout neuf de petite fille
 qui paradoxalement
ne pouvait pas le voir si bien que ça, ni comprendre,
 toute son étrangeté.

Et soudain, la petite fille tordue
 se retourna d'un coup
 face à sa mère,
comme un ressort qui rebondit !
 Les boucles de ses cheveux
 toute ébouriffé en air,
les yeux ronds comme des billes,
 et la bouche grande ouverte,
 aphone.

Cloé
**Han... Maman...La très vieille dame...elle
caresse une araignée...
en plastique ?!**

Dans la bouche de Cloé,
ce n'était pas vraiment une question.

Mais dans ses grands yeux
clignotaient comme des appels de phare,
Clarence pouvait parfaitement lire
l'incompréhension abyssale de sa petite fille.
**Pourquoi ? Mais pourquoi, elle fait ça,
la très vieille dame ?**

Clarence commença
par transformer son sourire amusée
en sourire rassurant
devant le désarroi de sa petite fille,
qui n'était pourtant pas au bout de ses surprises,
puisque'elle était au début de sa vie...

Ce que Clarence pensait
en se gardant bien de le dire à sa fille.
Elles avaient déjà une grosse araignée en plastique
à se mettre sous la dent,
c'était bien suffisant !

Entre temps
les grands yeux de Cloé
avaient du transmettre leur stupéfaction
à sa petite bouche beaucoup plus à même
à poser des questions.

Cloé
Maman...te rendors pas, hein...
Pourquoi...elle...
caresse...une...araignée... en...plastique...
la vieille dame ?

Clarence s'arrêta de sourire
pour reprendre une gorgée de bière
comme on reprend sa respiration.

Tenter d'expliquer
la bizarrerie du monde des grands
pour qu'elle puisse le ranger
dans sa tête trop carrée de petite fille
faisait parti de son métier...

Une mission quasi impossible,,
mais il fallait quand même essayer !

Clarence

Elle te fais peur l'araignée c'est ça ?

Cloé haussa les épaules
en levant les yeux au ciel
comme si sa mère
venait de poser une question idiote
-ce qui arrivait même aux psys--

Cloé

**Bah non ! En plus, elle est en plastique...
Y a vraiment pas de quoi avoir peur !
En plus, moi j'aime bien les araignées,
enfin les petites,
surtout celles qui sont douces avec des poils...**

**Non... c'est...
la...vieille...dame...qui me fait peur....
Pourquoi elle fait ça ?
Elle est folle...et elle s'est
échappé de l'hôpital à fous ?**

Clarence ne pu s'empêcher
de sourire à nouveau
comme si sa petite fille venait de dire une bêtise
-ce qui arrivait souvent aux petites filles-
Le monde était si simple dans la tête des enfants
-les fous et les pas fous, le noir et le blanc-
Mais il était faux et c'était mieux ainsi mais...
beaucoup plus difficile à expliquer.

Clarence

**Mais non, Cloé, elle est pas folle.
Elle est juste un peu bizarre
mais c'est bien les gens bizarre, tu sais
sinon ce serait triste
un monde de gens pas bizarre.**

Cloé

**Et puis en plus
si y avais plus de gens bizarre
t'aurais plus de travail de garagiste,
ça aussi ce serait triste !**

Clarence resta un instant interdite
en se demandant comment font les gosses
pour sortir des vérités
qu'aucun adulte n'arrive à voir,
tellement c'est évident.

Puis Cloé planta ses coudes sur la table
en posant son menton dans ses mains,
puis plissa les yeux
en faisant une sorte de grimace avec sa bouche.

Elle avait vu sa mère faire ça, pour réfléchir,
quand elle avait un problème à résoudre.

Alors elle faisait pareil
en espérant que sa question se résolve
comme par magie.

Mais la question
trotter toujours dans sa tête et tourner en rond
puisque ne pouvait pas sortir,
et ça finissait pas devenir énervement.

Mais Cloé n'était pas le genre de petite fille
qui arrête de demander « pourquoi ? »
au bout du centième
« parce que ! »

Et la réponse évasive de sa mère
-qui ne voulait pas faire de travail supplémentaire
sur ses heures de repos-
ne l'avait pas du tout satisfaite.

Cloé abandonna sa pose
-censé l'aider à réfléchir-
en laissant tomber ses mains sur la table.

Cloé
Oui mais maman...
C'est quand même vraiment très bizarre
de caresser une araignée en plastique...
Pourquoi elle fais ça,
la vieille dame ?